



LES CINQ FINALISTES DU GRAND PRIX DE L'U.C.C. ... ET QUELQUES AUTRES

Et tant entendu, une fois pour toutes, que «Valmont» est le plus beau film de l'année 1989, un de ces joyaux du cinéma comme on n'en avait plus admiré depuis «Barry Lyndon», et que public et critiques sont passés à côté de l'inoubliable, de l'inspiré, du miraculeux «Jésus de Montréal», peut-être parce qu'il était sorti à un mauvais moment, ou que son titre le desservait, on sera beau joueur : la sélection des finalistes pour le grand prix qui sera décerné le 6 janvier a belle allure.

On y trouve en effet un véritable chef-d'oeuvre (**Distant voices, still lives**) ; un thriller psychologique pathétique et fascinant qui, à l'aide notamment d'effets spéciaux tout à fait réussis et grâce à l'interprétation à la fois sensible et magistrale de Jeremy Irons, nous introduit dans l'univers de l'étrange et du déréglé (**Dead Ringers**) ; une perle noire en forme de haricot sauteur qui en apprend plus sur le racisme que tous les discours des bons apôtres du M.R.A.X. ou des braillards de l'extrême droite (**Do the right thing**) ; un credo reaganien mis en scène de façon étincelante par un Coppola maintenant quinquagénaire (**Tucker**) ; et, enfin, un film nippon dont le thème (la bombe atomique d'Hiroshima) devrait clouer le bec à tous ceux qui seraient tentés d'en dénoncer la réalisation un peu vieillotte et le manque d'intérêt réel (**Pluie noire**).

Si les critiques de l'U.C.C. sont logiques avec eux-mêmes, ils couronneront «Distant voices», venu en tête de leur classement écrit préalable. Ce serait un magnifique grand prix et la reconnaissance méritée du renouveau du cinéma anglais. S'ils succombent à leur péché mignon de tout politiser et de rechercher le film qui «conscientisera» le mieux les spectateurs, alors **Do the right thing** et **Pluie noire** ont toutes leurs chances.

Dead Ringers et **Tucker** font figure d'outsiders. La victoire de l'un ou de l'autre serait une injustice pour **Distant voices**, mais un excellent choix de cinéphile.

On aura remarqué qu'il s'agit de quatre films anglo-saxons et d'un

film japonais. Chenapan et tous ceux qui ne nourrissent pas de préjugés anti-français regretteront l'absence de **La vie et rien d'autre**, de **Nocturne indien**, et même de la **Petite voleuse**.

Quant à moi, j'aurais substitué à **Pluie noire** l'**Australia** de Jean-Jacques Andrien, évincé du Cavens à l'avantage de l'exagéré conventionnel **Bandini**. Sans chauvinisme, je persiste à déceler dans **Australia** une dimension, une ampleur, un souffle, une musique, qui le placent loin au-dessus de la production courante à laquelle appartient le pourtant estimable **Bandini**.

PANOPTIQUE